



Photo : Richard Volante



Vers une explosion de la dépendance ? Pas si sûr

RÉSUMÉ > *Le vieillissement de la population est un phénomène général dû à l'allongement de la durée de la vie. Il s'ensuit une augmentation du nombre de personnes âgées dépendantes. Chacun s'alarme devant le spectre de la perte d'autonomie. Pourtant, il semble que le risque d'explosion du nombre de personnes dépendantes ne soit pas avéré. Même si les inconnues restent fortes, des études permettent de cerner l'évolution du phénomène sans forcément aboutir au scénario du pire.*



TEXTE > **ISABELLE DE BOISMENU**

Les Français continuent à vieillir sous le double effet de l'augmentation de l'espérance de vie et de l'avancée en âge des générations du « baby-boom ». Les tranches d'âges plus élevées pèsent désormais d'un poids significatif : nous comptons plus de 5,5 millions de personnes âgées de plus de 75 ans. Chaque année, ce sont 80 000 personnes qui viennent grossir la catégorie des plus 80 ans.

L'espérance de vie progresse avec une longévité française qui reste au-dessus de la moyenne européenne. En 2010, elle était de 84,8 ans pour les femmes et de 78,1 ans pour les hommes. Cette différence entraîne évidemment une sur-représentation féminine qui s'accroît avec l'âge¹.

Notre métropole reste « jeune »

L'agglomération rennaise n'échappe pas à cette tendance puisqu'elle comptait en 2008, près de 25 000 per-

ISABELLE DE BOISMENU est directrice d'études, responsable Habitat et société à l'Audiar (Agence d'urbanisme et de développement intercommunal de l'agglomération rennaise)

1. La proportion de femmes parmi les personnes de plus de 60 ans est de 59 %, de 63 % à 80 ans, de 75 % à 90 ans et 90 % à 100 ans.





Rennes Métropole reste encore bien plus « jeune » que la moyenne française

sonnes âgées de plus de 75 ans. Mais comme sa population ne cesse de croître, Rennes Métropole reste encore bien plus « jeune » que la moyenne française. Les plus 65 ans n'y représentent (en 2008) que 12,8 % de la population contre 16,7 % pour l'ensemble de la population française.

Où habitent les personnes âgées? Contrairement à une idée reçue, elles vivent très majoritairement à domicile². Bien vieillir, c'est rester chez soi le plus longtemps possible. Ce n'est qu'au-delà de 92 ans, que la vie en établissement est majoritaire. C'est une question d'âge, mais aussi de sexe. On constate en effet qu'à âge égal les femmes adoptent la vie en institution beaucoup plus que les hommes. Ainsi à 90 ans, 24 % des hommes y vivent contre 39 % des femmes. La situation matrimoniale joue aussi son rôle : 88 % des femmes et 69 % des hommes en établissement sont célibataires, veufs ou divorcés.

Viellir chez soi : des inégalités

Adapter son logement pour pouvoir vieillir chez soi « en sécurité » répond à un vœu largement partagé. Mais cette adaptation varie selon que l'on est locataire ou propriétaire. Elle varie aussi en fonction du revenu car c'est lui qui détermine la possibilité de prise en charge du maintien à domicile.

Or la disparité des situations individuelle est forte, même si les seniors concentrent une part importante du patrimoine : si près de 58 % de Français sont propriétaires, ce taux atteint 74 % pour les retraités (plus de 65 ans). Il atteint même 77 % pour cette tranche d'âge à Rennes Métropole.

Quant au niveau de revenu des retraités, non seulement leurs pensions évoluent à la baisse, mais les générations de nouveaux retraités ont connu des discontinuités dans l'emploi avec des périodes de chômage ou de temps partiel. La représentation des personnes âgées solabilisées par la retraite et l'épargne, propriétaires de leur logement et à l'abri du besoin est largement remise en cause. Certains experts parlent de la fin de « la parenthèse heureuse »³.

Les plus de 80 ans vont quadrupler

Combien serons-nous de Rennais dans vingt ou trente ans? Comment se répartirons-nous entre actifs et retraités, entre vieux et jeunes? Les enjeux liés au vieillissement incitent à se doter de projections démographiques

pour répondre à ces questions. Les projections de l'Insee sur les pays bretons⁴ montrent que le dynamisme démographique du pays de Rennes se confirme et s'amplifie même.

L'arrivée en âge élevé de la génération du baby-boom et l'allongement de l'espérance de vie vont conduire à une hausse sensible du nombre de personnes âgées. La population des 80 ans et plus, du pays de Rennes, serait ainsi multipliée par 3,8 entre 2000 et 2040, pour atteindre plus de 33 600 personnes. Quant à la population des 90 ans et plus elle serait multipliée par 7,6 sur la même période, pour atteindre plus de 10 000 personnes en 2040.

Variation de population du Pays de Rennes à l'horizon 2040

| | 2 020 | 2 030 | 2 040 |
|----------------|----------------|----------------|----------------|
| 0 à 9 ans | 58 914 | 60 797 | 63 420 |
| 10 à 19 ans | 60 401 | 68 577 | 69 506 |
| 20 à 29 ans | 91 600 | 98 911 | 100 762 |
| 30 à 39 ans | 68 609 | 68 006 | 72 993 |
| 40 à 49 ans | 63 066 | 66 482 | 65 921 |
| 50 à 59 ans | 60 828 | 58 600 | 61 886 |
| 60 à 69 ans | 50 349 | 52 932 | 51 577 |
| 70 à 79 ans | 34 698 | 44 584 | 47 681 |
| 80 à 89 ans | 19 583 | 25 690 | 33 621 |
| 90 ans et plus | 4 892 | 6 487 | 10 107 |
| Total | 520 000 | 551 037 | 577 535 |

Source : Insee, Omphale 2010 - Audkar

Non seulement les pensions évoluent à la baisse, mais les générations de nouveaux retraités ont connu des discontinuités dans l'emploi.

2. L'âge médian dans les établissements est de 86,4 ans contre 84,1 ans à domicile.

3. cf. Murielle Boulmier, rapport sur « L'adaptation de l'habitat au défi démographique »

4. Insee Bretagne – Tableau de bord des Pays de Bretagne. Projections démographiques. Mars 2011. Les données qui figurent dans l'article sont donc celles du Pays de Rennes qui par approximation peuvent donner une idée assez juste des évolutions attendues pour Rennes Métropole.

Vieillesse n'est pas dépendance

Le vieillissement de la population conduira dans les années à venir à une augmentation du nombre de personnes âgées dépendantes⁵. Mais, à ce stade, il est essentiel d'introduire la notion d'espérance de vie en bonne santé (EVSI), c'est-à-dire sans limitations d'activité ou incapacités majeures. Les progrès médicaux, l'amélioration des conditions de vie et surtout la prévention, conduiront sans doute à retarder l'apparition de la dépendance car toute la question est de savoir quelle sera la qualité de vie de ces années gagnées⁶.

En effet, la durée de la période de dépendance peut avoir des incidences très lourdes. Lorsqu'elle survient, la dépendance a une durée moyenne de 4,4 années (3,7 ans pour les hommes et 4,7 ans pour les femmes). Ces différences s'expliquent notamment par la plus longue espérance de vie des femmes. Pour une faible part de personnes, les épisodes de dépendance peuvent être très longs, occasionnant une dépense totale à la charge de la famille pouvant excéder les 150 000 €, et obligeant les ménages à liquider entièrement leur patrimoine quand ils en possèdent un, ou à priver de longues années durant leurs proches de toute marge de manœuvre financière.

Un octogénaire sur 10 dépendant

Mais, si les prévisions de forte croissance des effectifs « du grand âge » sont avérées, l'évolution de la dépendance des personnes âgées est à relativiser car une immense partie d'entre elles vit en bonne santé. Cela n'empêche pas de tenter de cerner ce phénomène avec plus de précisions. Les inconnues restent fortes, mais des recherches ont été menées permettant de situer les ordres de grandeurs⁷.

Même si l'on ne peut établir de corrélation stricte entre l'âge et la dépendance, sa prévalence est largement liée au vieillissement : entre 60 à 79 ans, la dépendance ne concerne que 2,7 % des personnes, dans la décennie des 80 et ans, elle est de 11,2 %, en revanche, elle est de 42 % chez les personnes âgées de plus de 90 ans. Ces seuils devraient encore évoluer : ainsi, l'âge moyen d'entrée dans la dépendance devrait fortement augmenter entre 2000 et 2040, passant de 78 à 82 ans pour les hommes, et de 83 à 88 ans pour les femmes.

Mais, d'autres facteurs que l'âge, peuvent également jouer dans le taux de la dépendance. Ainsi, les femmes

sont tout particulièrement concernées. Plusieurs pathologies invalidantes sont aujourd'hui bien identifiées auxquelles elles sont particulièrement exposées, notamment la maladie d'Alzheimer⁸.

En fonction du niveau d'étude et de la vie active

Le niveau d'étude peut aussi être un critère discriminant, mais dans ce cas avec deux effets opposés sur la probabilité de connaître la dépendance avant de décéder. D'une part, les personnes ayant fait des études ont une espérance de vie plus longue, ce qui augmente la probabilité de connaître la dépendance. D'autre part, elles font face à des niveaux de dépendance plus faibles à âge donné (surtout chez les hommes).

Le statut d'activité constitue un autre marqueur d'inégalités aussi bien sur l'espérance de vie que sur le taux de dépendance. L'effet de la vie active est probablement l'un des moteurs de longévité en bonne santé le plus puissant, même s'il convient de nuancer en fonction du type d'activité. De 35 à 80 ans, le taux de mortalité est trois fois supérieur chez les personnes inactives, quelle que soit la cause de l'inactivité. Cette observation est à rapprocher du taux d'emploi chez les 55-64 ans qui est globalement faible en France (38 % seulement) lorsqu'on les compare à ceux d'autres pays (70 % en Suède, 51 % en Allemagne, 46 % en moyenne dans l'Union européenne).

La distribution du risque de dépendance enfin dépend du niveau socioéconomique. Il existe aussi une plus forte altération de la santé des catégories socioprofes-

L'évolution de la dépendance des personnes âgées est à relativiser car une immense partie d'entre elles vit en bonne santé.

Les personnes ayant fait des études ont une espérance de vie plus longue.

5. La dépendance est définie comme le besoin d'aide des personnes de 60 ans ou plus pour accomplir certains actes essentiels de la vie quotidienne. Elle est liée non seulement à l'état de santé de l'individu, mais aussi à son environnement matériel : une personne âgée se déplaçant difficilement sera très dépendante, voire confinée chez elle, si elle habite en étage dans un immeuble sans ascenseur, mais plus autonome dans le cas contraire.

6. C'est ce qui a incité plusieurs chercheurs, notamment Sullivan dès 1971, à calculer l'EVSI.

7. En particulier l'enquête « Handicap-Incapacité-Dépendance » HID qui visait à établir pour la première fois en France, une estimation du nombre de personnes touchées par les divers types de handicaps – y compris ceux liés à l'âge. Réalisée de 1998 à 2001.

8. La maladie d'Alzheimer et les maladies apparentées progressent inexorablement avec l'âge : à partir de 85 ans, une femme sur 4 et un homme sur 5 sont touchés. Elle touche aujourd'hui en France 860 000 personnes et chaque année ce sont 225 000 nouveaux cas qui se déclarent. Face à ce triple défi scientifique, médical et social, le Président de la République a lancé le 1er février 2008 le plan Alzheimer 2008-2012 doté de moyens spécifiques.





sionnelles les moins favorisées et ces inégalités, loin de se réduire, voire se stabiliser, ont tendance à s'accroître.

Trois scénarios pour l'avenir

Ces divers facteurs, dont les effets sont partiellement contradictoires, vont influencer les évolutions dans les années à venir. Aujourd'hui, la perte d'autonomie touche 1 200 000 personnes âgées en France⁹, et mobilise 24 milliards d'euros d'argent public chaque année¹⁰. D'ici à 2040, ce nombre augmentera sans doute, mais dans des proportions difficiles à évaluer avec précision. Des projections du nombre de personnes dépendantes et de leurs caractéristiques ont néanmoins été effectuées par l'Insee¹¹. Cette modélisation repose sur des hypothèses d'évolution de l'état de santé des personnes âgées.

Trois scénarios contrastés sur l'évolution de la couverture dépendance ont été envisagés :

✓ **Un scénario pessimiste**, suppose que l'espérance de vie sans incapacité progressera moins rapidement que l'espérance de vie totale, c'est-à-dire que l'âge d'apparition de la dépendance se décale moins vite que l'âge du décès, conduisant à une augmentation de la durée de vie en dépendance.

✓ **Un scénario optimiste**, suppose que le rythme de gain d'espérance de vie sans incapacité sera plus rapide que l'espérance de vie totale, c'est-à-dire que l'âge d'apparition de la dépendance est davantage retardé que l'âge du décès.

✓ **Un scénario central**, avec un décalage parallèle entre l'âge d'apparition de la dépendance et l'âge du décès, c'est-à-dire que la durée de vie en dépendance demeure alors stable.

Dans ce schéma, et en retenant l'hypothèse centrale la plus probable, le nombre de personnes dépendantes se situerait en 2030 entre 1,4 et 1,7 million et en 2060 entre 1,85 et 2,7 millions, ce qui reviendrait à une multiplication du nombre de personnes dépendantes par un facteur de 1,6 à 2,3.

Et en Ille-et-Vilaine ?

En extrapolant à partir de ces projections et en les dressant en fonction de la structure des âges, on peut donner une fourchette très grossière du nombre de personnes âgées dépendantes qui pourraient être attendues sur le département d'Ille-et-Vilaine à l'horizon 2030 et 2060. Ces chiffres devraient se situer dans une fourchette

de 18 700 à 22 700 à l'horizon 2030. Et de 24 700 à 36 100 à l'horizon 2060, cela sans prendre en compte l'impact éventuel de changements climatiques qui pourraient générer un afflux de populations nouvelles, lié à des migrations internes à la France et à des migrations externes (cf. scénario prospectifs CESR Bretagne 2009).

Projection des personnes dépendantes au sens APA (Ille et Vilaine)

| | 2008 (*) | 2030 | 2060 |
|-------------------------|----------|--------|--------|
| Hypothèse haute | 15 381 | 22 737 | 36 112 |
| Hypothèse intermédiaire | 15 381 | 20 731 | 30 702 |
| Hypothèse basse | 15 381 | 18 725 | 24 743 |

(*) nombre de bénéficiaire APA au 30 septembre 2008 ; source DREES : enquête CG

Les inégalités, loin de se réduire, voire se stabiliser, ont tendance à s'accroître.

9. L'évaluation du nombre de personnes dépendantes est en réalité une évaluation administrative du nombre de bénéficiaire de l'APA (l'aide personnalisée d'autonomie) source CNSA. Le nombre de personnes dépendantes est donc vraisemblablement plus élevé : cas des non recours (essentiellement pour les plus aisés) ; des difficultés d'accès aux droits (pour les moins aisés, le plus souvent) ; du déni de dépendance, essentiellement pour ceux qui vivent à domicile. (Études et résultats, n° 730, juin 2010, Caractéristiques socio-démographiques et ressources des bénéficiaires et nouveaux bénéficiaires de l'APA, Cl. Debout, DREES).

10. Alors que les prévisions initiales prévoyaient une croissance de l'ordre de 1 % par an du nombre de bénéficiaires de l'APA, leur croissance a toujours été supérieure. Sur la période 2002-2010, le taux de croissance annuel moyen du nombre de bénéficiaires de l'APA a été de +12,8 %. Il convient de souligner que le taux de 12,8 % prend en compte la période 2002-2003 de montée en charge de l'APA ; actuellement le taux annuel moyen oscille autour de 3 %.

11. À l'aide du modèle de microsimulation Destinie

POUR
ALLER
PLUS LOIN

L'adaptation de l'habitat au défi de l'évolution démographique, un chantier d'avenir. Rapport Muriel Boulmier. Octobre 2009

Stratégie pour la couverture de la dépendance des personnes âgées. Rapport du groupe N° 4 juin 2011

Prévention de la dépendance des personnes âgées. Rapport André Trillard. juin 2011

La dépendance des personnes âgées, une projection en 2040. Michel Duée, Cyril Rebillard. Insee 2006

Aides sociales à l'insertion et aux personnes âgées. Les situations contrastées des départements. Michèle Mansuy, sous-direction Observation de la solidarité, Drees, Stève Lacroix, division Statistiques régionales, locales et urbaines, Insee. Insee première. N° 1346 - avril 2011.

Où résident les personnes de plus de 60 ans ? Insee. Octant n° 90 - juin 2002

